



PIERRE DOLLARD des ORMEAUX *

LE lecteur sera peut-être surpris de voir, en tête d'un travail destiné à glorifier les figures héroïques du Canada français, un homme de la vieille mère patrie qui était arrivé depuis peu dans le Nouveau-Monde, quand il s'immortalisa pour jamais, et pourtant il est juste qu'il en soit ainsi. Si, par sa naissance, il appartenait à la France d'Europe, par sa mort héroïque, par son dévouement qui sauva la colonie encore au berceau, Dollard des Ormeaux mérite bien de figurer au seuil de l'histoire de la Nouvelle-France qu'il venait de faire sa patrie d'adoption, et qui chérira son souvenir, tant que notre langue s'entendra sur les bords du Saint-Laurent, c'est-à-dire, j'en ai le fier espoir, jusqu'au cataclysme final qui fera disparaître l'humanité.

D'une bonne famille de France, le jeune héros avait servi dans nos armées. M. de Maisonneuve l'avait ramené avec lui d'Europe en 1657, et ne tarda pas à apprécier sa vaillance. La colonie fondée par Champlain était sous un nuage ou, pour mieux dire, au penchant de la ruine. Abandonnée à elle-même par la mère-patrie, elle semblait devoir disparaître. Les Iroquois, ces sauvages terribles dont on disait " qu'ils venaient en renards, qu'ils attaquaient en lions et qu'ils fuyaient en oiseaux," et qui comptaient autant de guerriers qu'il y avait alors d'habitants de langue française, hommes, femmes et enfants, au Canada, les Iroquois

* Ferland et Garneau l'appellent Pierre Daulac. Cependant le premier de ces historiens, dans une note de son " Cours d'Histoire du Canada," nous apprend qu'il signait Dolard ou Daulard dans les actes publics. J'ai préféré, pour mon article, le nom plus conforme à la réalité et en même temps plus poétique que lui donne M. Benjamin Sulte.